

CLUB A^DLIS

Spécial Mohamed Akunad

Conférence-débat organisée par Asays, le samedi 28 avril 2009

Débat autour de la graphie :

Pour M. Akunad, il n'y a pas de problème concernant la graphie utilisée en littérature berbère, surtout concernant le tfinagh. Car le tfinagh est « facile à apprendre » (en comparaison avec l'alphabet arabe ou la grammaire française).

Le tfinagh n'est d'ailleurs pas le seul alphabet utilisé pour écrire en berbère. De nombreux ouvrages berbères sont publiés avec l'alphabet latin. Il existe aussi de nombreux manuscrits (pas toujours publiés, hélas) écrits avec l'alphabet arabe.

L'alphabet n'est donc pas la cause rédhibitoire de l'accès à la littérature amazigh¹.

Les courants littéraires berbères :

Il y a deux courants littéraires berbères dans la littérature actuelle :

- les écrivains qui s'expriment avec uniquement du vocabulaire berbère (avec leur propre dialecte et en utilisant des néologismes ou, comme M. Akunad, d'autres emprunts berbères, voire les deux) ;
- les écrivains qui rédigent dans leur dialecte populaire (avec donc des emprunts « étrangers » : arabe, français et espagnol).

Ces deux courants littéraires pourtant contraires sont complémentaires. Et ils enrichissent chacun la littérature amazigh : le premier au niveau lexical et le second pour sa proximité avec le lecteur.

Situation de la littérature amazigh aujourd'hui :

Pour que les dialectes berbères soient reconnus en tant que langues, il est nécessaire :

- de normaliser la langue berbère (les différents dialectes berbères entre eux). C'est-à-dire « d'établir des règles ayant pour objet de simplifier et de rationaliser »² la langue berbère ;
- de répertorier les vocabulaires techniques pour notamment les faire diffuser plus largement. Il y a, par exemple, un manque de romans ou glossaires scientifiques en berbère. Ces manques commencent peu à peu à s'atténuer sensiblement. Dernièrement, un glossaire des animaux et des plantes vient de voir le jour, et un lexique des médias (édité par l'IRCAM³). Mais un gros travail reste à faire au niveau lexical ;
- d'offrir une littérature riche : des livres écrits en berbère, des livres en français (traductions), des livres bilingues, etc. aux différents publics (selon leur niveau de berbère, qu'ils soient berbérophones ou non). La question de la traduction se pose souvent lors de conférence. Il n'y a certainement pas de réponses claires et précises mais des réponses plurielles pour répondre au besoin des lecteurs qui sont, en fait, très différents.

¹ Berbère.

² *Normalisation* [en ligne]. [France] Dictionnaire de TV5 Monde [réf. du 30/03/09]. Disponible sur internet : <http://dictionnaire.tv5.org>

³ L'IRCAM est l'Institut Royal de la culture Amazigh. Comme son nom l'indique, L'IRCAM est un institut créé par le roi du Maroc pour « sauvegarder et à promouvoir la langue et la culture amazighes dans toutes ses formes et expressions ». (Site internet : <http://www.ircam.ma/>)

Il paraît quand même important, voire fondamental, d'écrire en berbère pour continuer de promouvoir la langue berbère. Afin de faire connaître et reconnaître cette langue (ou ses dialectes), il est nécessaire d'écrire en langue berbère quitte à la diffuser aussi grâce aux traductions.

Thèmes de l'auteur M. Akunad :

L'auteur de la traduction de la *Moudawana* en berbère, avoue s'attaquer et tenter de briser quelques tabous. La littérature permet, en effet, d'aborder des thèmes sociaux difficiles. Le lecteur étant seul devant son livre, le discours ou les thèmes littéraires abordés peuvent être plus diverses. C'est donc l'occasion d'aborder des thèmes plus sensibles en société.

Merci à Mohamed Akunad pour sa généreuse participation et pour sa contribution avisée, et bien sûr à l'association Asays d'avoir organisé cette conférence.

Myriam